

Collège avaient offert leur communion de Noël pour lui et qu'il y avait toujours quelqu'un de ses disciples à la chapelle occupé à prier à son intention, alors, ému jusqu'aux larmes, il dit: Oh! qu'ils sont bons! remerciez, je vous prie, remerciez mes confrères pour moi."

Eugène ne mourut pas sans avoir réfléchi sérieusement sur les deux alternatives qui attendent l'âme au delà de cette vie. L'enfer et le ciel se sont tour à tour présentés à son esprit: l'enfer avec ses horreurs, pour exciter sa crainte; le ciel avec toutes ses délices pour augmenter l'ardeur de ses désirs. L'un et l'autre étaient de nature à produire en son âme un abandon parfait à la miséricorde de Dieu, une confiance sans borne dans les mérites de Jésus-Christ et une reconnaissance éternelle à l'égard du Fils de Dieu qui nous préserve par sa mort de peines infinies, et nous acquiert un si riche héritage au prix de son sang. La foi semble devenir plus vive aux approches de la mort; elle paraît éclairée à la fois et par la brillante lumière du ciel et par les sombres lueurs du feu de l'enfer. Aussi, en pensant aux supplices des réprouvés, Eugène s'écriait: "L'enfer!... que c'est effrayant... pauvres âmes, qu'elles souffrent! Le feu, le feu... que cela est terrible!" — La religieuse qui était à ses côtés lui présentait sa croix en lui suggérant des sentiments de confiance en la miséricorde de Dieu. — "Oui, ma sœur, répondit-il, en baisant tendrement la croix, j'espère — oui, j'espère... mais il est bien permis de craindre... Bon Sauveur, que vous êtes bon! Pauvre Sauveur, que vous avez souffert pour moi... Que je voudrais bien mourir en état de grâce! — Bon Sauveur, pardonnez... pardonnez moi toutes mes in-gratitudes."

CHAPITRE XIV.

DERNIERS MOMENTS DE L'ÉCOLIER MODÈLE.

Si la justice de Dieu produisait dans notre pieux écolier une terreur dont le plus fort des saints n'a pas été exempt, puisque personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, il ressentait toutefois les plus vives émotions lorsqu'il s'entretenait en lui-même ou qu'on lui parlait de l'amour de Dieu et des délices du ciel. On lui disait: "au ciel, au ciel, Eugène, bientôt tu seras au ciel. — Oh! quel bonheur, s'écriait-il! Bientôt tu verras Jésus sur son trône; Marie, ta bonne mère, va te recevoir dans ses bras, te presser sur son cœur. — Oh! mon Dieu, mon Dieu, quel bonheur! — Tu te trouveras en la compagnie de St Joseph, de St Louis de Gonzague et de St Stanislas, tes protecteurs. Ils prient pour toi, ils t'attendent. Là plus de souffrances, plus de crainte de perdre l'amitié de Dieu, plus de danger pour l'innocence; là plus de péché; toujours de la joie et du bonheur. — Chacune de ces paroles consolantes était interrompue par les exclamations et les sanglots d'Eugène. De lui-même il répétait les paroles dont on s'était servi pour exciter en lui des sentiments d'amour de Dieu.

"Oui, ô mon Dieu, disait-il, je vous aime, je veux vous aimer toujours, jusqu'à mon dernier soupir, pendant toute l'éternité. Que chaque souffrance que j'endure, que chaque battement de mon cœur vous redise mon amour." Il suffisait de lui dire quelques mots sur l'amour et sur les souffrances de Jésus-Christ, pour l'émouvoir tellement que plusieurs fois il venait sur le point d'étouffer. Eugène n'oubliait pas de remercier avec l'accent de la reconnaissance tous

ceux qui lui suggéraient quelques pieux sentiments, ainsi que tous ceux qui venaient le visiter, ou lui rendaient quelque service. Puis en les voyant se retirer, il les suppliait humblement de prier pour lui.

C'est ainsi que le médecin étant allé le voir, Eugène lui dit: "Docteur, dites donc pour moi un *Souvenez-vous*."

Le médecin fut sensiblement touché de cette demande qui laissait voir dans son malade tant d'humilité et une si grande confiance en la Ste Vierge. Mais il fut encore plus étonné d'entendre dire à Eugène: "Quel est ce petit enfant qui est là? voyez sa petite main." On fit immédiatement la réflexion que c'était le jour de Noël. "Je le sais, répondit Eugène." Le jour de Noël un grand nombre de personnes virent le visiter, afin d'être témoins de ses heureuses dispositions. Presque toutes ne purent s'empêcher de verser des larmes d'attendrissement, en l'entendant au milieu des plus grandes souffrances prier à haute voix, de manière à être entendu dans tout l'appartement. Souvent il répétait avec une onction vraiment touçoante les évocations: O Marie conçue sans péché... O Marie refuge des pécheurs... Voici quelques unes des prières qui furent entendues par les assistants: Le *Pater*, le *Souvenez-vous*... l'*Ave Maria*, il appuyait surtout sur les dernières paroles: *ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen. Agnus Dei qui tollis peccata mundi, miserere nobis*, plusieurs fois répété — *Maria mater gratiæ*... le *De Profundis* — *In manus tuas Domine*... et beaucoup d'autres versets tirés des Psaumes — le *Salve Regina* qu'il récitait lentement, pénétrant le sens de chaque mot. Sa voix trahissait son émotion lorsqu'il en était rendu à ces mots: *Ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle*. De temps en temps il faisait la communion spirituelle, après s'y être préparé, en récitant la communion sacramentelle. "O mon Sauveur, disait-il, que vous êtes bon! Vous voulez bien vous donner à moi! — puis il continuait: *Ecce Agnus Dei — Domine non sum dignus* — Ces paroles étaient suivies de quelque temps de silence, comme s'il eût véritablement reçu son Dieu.

Durant toute la journée, ce ne fut qu'une oraison continue, tantôt à haute voix lorsqu'il se croyait seul, ou avec la religieuse qui l'assistait, tantôt à voix basse ou intérieurement lorsqu'il apercevait quelqu'un près de son lit. Quelque fois on l'entendait prier pour tous ceux qui lui avaient fait du bien, ainsi que pour ses parents. Mes parents, disait-il, mes pauvres parents... ma pauvre mère... ma bonne et tendre mère.....

S'il détournait son esprit de la méditation, c'était pour exprimer sa reconnaissance à la religieuse qui lui donnait ses soins — Que vous êtes bonne, disait-il souvent, je vous donne trop de trouble... je vous remercie... qu'elle vie de sacrifices!... que c'est beau!... Charité! Charité!... que c'est admirable!... que vous êtes heureuse, ma sœur! — Vous êtes plus heureux que moi, vous serez bientôt au ciel — Oui si vous priez pour moi — Est-ce que ça vous coûte mourir? — Ah! ça coûte toujours, mais j'espère que ma bonne mère aura soin de moi.

[à continuer]